

Le philosophe chez Lucien : savant ou charlatan ?

Emeline Marquis

École normale supérieure, Paris IV-Sorbonne

Si l'on considère τὰ ἐγκύκλια παιδεύματα comme l'ensemble des sciences, ou du moins des connaissances nécessaires, dans l'Antiquité, à une éducation complète, on ne peut manquer d'y inclure le champ de la philosophie. Elle est en effet une des matières enseignées, aux côtés de la grammaire, de la rhétorique, de la musique, ou de ce que nous appelons aujourd'hui les sciences dures. C'est ainsi la question du savoir philosophique et de sa réception que nous souhaitons examiner dans cette étude.

Au II^e siècle, les différentes écoles philosophiques sont florissantes¹. Elles bénéficient du soutien du pouvoir impérial. Les empereurs eux-mêmes philosophent et Marc-Aurèle institue même à Athènes quatre chaires de philosophie (platonicienne, péripatéticienne, stoïcienne et épicurienne). La philosophie n'est pas seulement « à la mode », elle est aussi honorable. L'enseignement philosophique et sa valeur sont reconnus, et le philosophe a un statut digne, il est admirable et admiré.

C'est à cette époque que vit Lucien de Samosate, écrivain grec d'origine syrienne, auteur d'un peu plus de quatre-vingts opuscules, aux thèmes et aux formes variées, souvent dans une veine satirique. Or Lucien est connu pour ses textes dans lesquels la philosophie et les philosophes, s'ils jouent un rôle de premier plan, sont surtout tournés en ridicule. Certains de ces opuscules constituent même des satires, parfois violentes, directement tournées, semble-t-il, contre les philosophes.

Partant de ce constat, on ne peut manquer de s'interroger sur le statut du philosophe chez Lucien : « savant ou charlatan » ? Au-delà de la question du personnage du philosophe, il s'agit de dégager le statut qu'occupe, chez Lucien, le savoir en matière philosophique. Ainsi nous ne cherchons pas à rendre compte des connaissances que possède Lucien sur les différentes sectes philosophiques ni de la validité (ou de la pertinence) des détails qu'il fournit sur elles. Notre visée est à la fois plus générale et plus modeste ; il s'agit, en étudiant le point de vue émis par cet auteur sur les philosophes *en général*, toutes sectes confondues,

1. Sur la situation des sectes philosophiques au II^e siècle et en particulier sur leur permanence scolaire, cf. André 1987.

de comprendre, ou tout au moins d'entrevoir, ce qu'il pense du savoir philosophique en tant que tel.

Notre point de départ, pour cette analyse, est un opuscule de Lucien assez peu étudié, et sur lequel la bibliographie est inexistante : *Les fugitifs* ou *Les esclaves fugitifs* (selon les traductions). Ce texte moins connu nous a paru offrir des pistes d'analyse et une grille de lecture intéressantes, qui nous permettront de mettre ensuite en regard d'autres opuscules de cet auteur. Le texte se présente sous la forme d'un dialogue, qui se développe en trois lieux et trois moments. Il commence dans l'Olympe chez les dieux par des questions qu'Apollon pose à Zeus au sujet de la mort du philosophe cynique Pérégrinos qui s'est immolé par le feu². Ils sont interrompus par l'arrivée de Philosophie qui s'est enfuie de chez les hommes et vient conter ses malheurs. L'essentiel de son argumentation consiste en la dénonciation d'une catégorie intermédiaire d'hommes – entre les gens du commun et les philosophes –, des faux philosophes qui, se faisant passer pour ses disciples, se comportent de manière proprement honteuse et lui font perdre tous crédits à elle, Philosophie. Zeus la renvoie alors sur terre, et Philosophie s'y rend en compagnie d'Héraclès, qui connaît les lieux, et d'Hermès chargé par Zeus de reconnaître vrais et faux philosophes, et de punir les seconds. Arrivés à Philippopolis de Thrace, ils se mettent à la recherche de trois esclaves en fuite qui ont pris le manteau du philosophe cynique. Ils les démasquent et leur font subir le châtement qu'ils méritent.

Ce texte peut servir de point de départ à plusieurs questions. Dans cet opuscule, Lucien prend-il le savoir philosophique au sérieux ? Peut-on acquérir et donc enseigner un savoir en matière de philosophie (I) ? Le charlatan en matière de philosophie se caractérise-t-il uniquement par son ignorance (II et III) ? Ou peut-on être savant et faux philosophe (IV) ? Le vrai philosophe, quant à lui, est-il toujours savant (V) ? Et est-ce le savoir seul qui fait le vrai philosophe ?

Pour les citations, nous utilisons, quand ils sont disponibles, le texte et la traduction de J. Bompaigne, aux Belles Lettres³. Pour les opuscules qui n'ont pas encore été édités aux Belles Lettres à ce jour, nous nous référons au texte de l'édition des Oxford Classical Texts⁴ et nous reprenons la traduction d'Emile Chambry⁵.

I. De l'existence d'un savoir en matière de philosophie

La première question qui se pose pour traiter du statut du savoir philosophique chez Lucien est naturellement celle de savoir si cet auteur reconnaît l'existence et la validité d'un tel savoir. Qu'en dire d'après *Les fugitifs* ?

La distribution et la composition du dialogue semblent apporter des éléments de réponse. D'abord la philosophie y est personnifiée. Et en prenant la forme d'un personnage, elle est du même coup *unifiée* : elle est *la* philosophie, il n'y a pas *des* philosophies. Son existence est une évidence ; son rôle, son importance, son utilité ne sont jamais niés, bien au contraire. Sa mission est d'origine divine : c'est Zeus qui l'a envoyée sur terre (§ 5) afin de guérir les hommes qui vivent dans l'injustice et l'ignorance. Elle devait « tourner leurs yeux vers la vérité et les faire vivre entre eux d'une manière plus pacifique⁶ » (§ 5). Elle

2. L'immolation par le feu de Pérégrinos est un fait historique; elle eut lieu en 165 après J.-C. Pour une vue générale sur le personnage, cf. Jones 1986.
3. Bompaigne 1993-...
4. Macleod 1980.
5. Chambry 1933-1934.

raconte (§ 3) le crédit dont elle jouissait auprès du commun des gens : « <ils> me louaient, m'honoraient ; ils poussaient presque le respect et l'admiration jusqu'à m'adorer »⁷. Ce comportement de la foule lui paraît louable et légitime et il l'est aussi pour tous les autres dieux. C'est le comportement normal attendu de tous les hommes.

Non seulement Philosophie existe dans cet opuscule, en tant que personnage, et doit jouir d'une considération légitime, mais le contenu de sa mission – la lutte contre l'ignorance – suffit à souligner qu'elle procure un savoir. D'ailleurs, Philosophie est constamment présentée comme dispensant un enseignement. Lorsqu'elle raconte le tour du monde qu'elle a effectué pour remplir la mission qu'on lui avait confiée, elle explique comment elle a d'abord cherché à « éduquer et instruire » les Barbares (παιδεύειν καὶ διδάσκειν, § 6), puis comment chez les Indiens, les Brahmanes « vivent sous ses enseignes et selon ses lois » (βιοῦσίν γε κατὰ τὰ ἡμῶν δοκοῦντα, § 6). Elle a ensuite comme disciples Eumolpe et Orphée et les sept sages de la Grèce sont ses « amis » et « suivent ses leçons » (ἑταίρους καὶ μαθητὰς, § 9). Philosophie est donc présentée dans une posture d'enseignante, elle a des leçons à apporter et dispense bien un savoir qui se répand dans le monde. Il n'est d'ailleurs pas anodin que les lieux dans lesquels Philosophie se rend et dispense son enseignement soient reconnus traditionnellement par les Anciens comme les berceaux du savoir et de la sagesse.

Cependant, on constate d'ores et déjà que ce savoir procuré par Philosophie n'est jamais évoqué dans des termes techniques. Son enseignement semble surtout éthique, orienté vers une manière de vivre ; et au contraire, Philosophie rejette la « science inutile et superflue <des sophistes> », « ces réponses subtiles, embarrassantes, extravagantes », et ces « questions inextricables qui ressemblent à des labyrinthes » (§ 10)⁸.

Ainsi l'existence, la présentation et le rôle de Philosophie en tant que personnage dans *Les fugitifs*, laissent à penser que l'auteur lui-même reconnaît l'existence d'un savoir en matière philosophique.

II. Des faux-philosophes ignorants

Si l'existence et la validité du savoir philosophique semblent attestés, on peut penser avoir répondu à notre question initiale : « le philosophe chez Lucien, savant ou charlatan ? ». Le philosophe serait celui qui possède ce savoir et qui l'enseigne. Mais ce n'est pas aussi simple. Philosophie en effet établit une typologie des hommes (§ 4) : « Il y a une autre classe de gens, Zeus, entre le vulgaire et les philosophes. Ils nous ressemblent par l'extérieur, le regard et la démarche, et sont habillés comme nous. Ils prétendent en effet qu'ils marchent sous mes enseignes, ils prennent publiquement mon nom et se disent mes sectateurs »⁹.

Que dit Philosophie ? Selon elle, il y a trois catégories à distinguer : le vulgaire, les faux philosophes, les « philosophes » (ceux que nous appellerons les vrais philosophes). Ainsi, tous les philosophes chez Lucien ne sont pas des charlatans. Mais les charlatans, sont-ils ignorants ou savants ? La question du savoir intervient-elle dans la définition du charlatan ?

Selon la typologie de Philosophie, la deuxième catégorie regroupe des faux philosophes, des charlatans (γόητας, § 17)¹⁰ qui imitent les vrais par leur aspect extérieur et leur

6. ἀναβλέψαντες δὲ πρὸς τὴν ἀλήθειαν εἰρημικώτερον ξυμπολιτεύουσιντο.

7. ἐπὶ τὸν καὶ διὰ τιμῆς ἦγον, αἰδοῦμενοι καὶ θαυμάζοντές με καὶ μονονουχί προσκυνούντες.

8. αἱ κομψαὶ καὶ ἄποροι καὶ ἄστοχοι ἀποκρίσεις καὶ δυσέξοδοι καὶ λαβυρινθώδεις ἐρωτήσεις.

9. Εἰσὶν τινες, ὃ Ζεῦ, ἐν μεταίχμιῳ τῶν τε πολλῶν καὶ τῶν φιλοσοφούντων καὶ τὸ μὲν σχῆμα καὶ βλέμμα καὶ βᾶδισμα ἡμῶν ὅμοιοι καὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ἐσταλμένοι· ἀξιούσι γοῦν ὑπ' ἐμοὶ τάττεσθαι καὶ τούνομα τὸ ἡμέτερον ἐπιγράφονται, μαθητὰ καὶ θιασῶται ἡμῶν εἶναι λέγοντες.

10. Les faux philosophes des *Fugitifs* font partie des exemples étudiés par J.Gerlach parmi les différentes figures du charlatan chez Lucien ; cf. Gerlach 2005.

discours. Philosophie opère en fait une description détaillée de cette « sale engeance » dans une longue intervention (§ 12-21). Elle souligne dans un premier temps l'origine sociale de ces individus (§ 12-13) : ce sont des hommes de basse extraction, d'anciens esclaves ou salariés (δουλικὸν καὶ θητικόν) qui dès l'enfance ont dû apprendre un métier (cordonnier, charpentier, foulon, etc.). Philosophie insiste par là sur le fait que ces gens sont des ignorants (§ 4 ils étaient caractérisés par leur ἀμαθία). Elle explique en effet : ils « n'ont point dès l'enfance assisté à mes leçons »¹¹, « ils ne me connaissaient même pas de nom »¹² (§ 12) ou encore « quant à acquérir les connaissances exigées pour une telle profession, c'eût été trop long pour eux, ou, pour mieux dire, absolument impossible »¹³ (§ 13). Pour Philosophie, il y a bien un savoir à posséder pour être philosophe, et celui-ci est le fruit d'un enseignement auquel ces gens n'ont pas eu accès.

Philosophie passe ensuite à l'apparence de ces faux philosophes (§ 14). Ces hommes prennent l'habit du philosophe : manteau court, besace, bâton. Et ils injurient tout le monde. En effet, le plus souvent, ils se font passer pour des Cyniques : c'est le choix le plus facile dans la mesure où le philosophe cynique vit selon la nature et se comporte d'une manière (franc-parler, usage de la diatribe, etc.) aisément reconnaissable et imitable.

Philosophie s'étend ensuite longuement sur le comportement de ces individus, comportement qui se révèle être en totale contradiction avec leurs discours : mœurs honteuses, ivresse et excès dans les banquets, mauvais caractère, goût pour le plaisir autant que pour l'argent. Ces hommes révèlent finalement leur imposture lorsqu'une fois suffisamment riches, ils abandonnent le manteau du philosophe, achètent propriétés et esclaves et vivent somptueusement (§ 20).

Deux éléments ressortent tout particulièrement du portrait à charge de Philosophie :

- l'ignorance de ces hommes qui n'ont jamais fréquenté la philosophie et n'ont pas les connaissances nécessaires pour jouer leur rôle ;
- le comportement honteux de ces charlatans, qui va à l'encontre de leurs paroles.

Si l'on revient maintenant à la typologie précédemment détaillée, on constate avec intérêt que Philosophie fournit des indications chiffrées concernant les trois catégories dont elle parle, ou, tout au moins, une estimation quantitative. Quand elle parle du vulgaire, elle dit « ὁ πολὺς λέως ». Les (vrais) philosophes, quant à eux, tout au moins pour la Grèce, peuvent être énumérés : il y a d'abord les sept sages de la Grèce puis Pythagore, Héraclite et Démocrite. Philosophie insiste elle-même sur leur petit nombre : ὀλίγους παντάπασιν (§ 9). Plus tard, elle en distingue encore quelques autres : Antisthène, Diogène, Cratès, Ménippe. Ainsi, le nombre des vrais philosophes est extrêmement réduit. Au contraire, les faux philosophes sont légion. La traduction d'Emile Chambry donne ainsi (§ 16) : « La ville entière est remplie de ces imposteurs ». Mais si ἡ est la leçon des manuscrits Γ et Β (deux manuscrits parmi les plus anciens conservant le texte de Lucien), il serait tentant néanmoins de le supprimer. C'est en tout cas la solution adoptée par Macleod dans l'édition d'Oxford ; le sens en est amélioré, on lit en effet : « toutes les cités sont remplies de ces imposteurs ». De fait, plus loin dans le texte, Zeus compare le travail qu'Héraclès et Hermès doivent accomplir à un treizième travail, et Hermès souhaite se hâter « pour en écraser au moins quelques-uns aujourd'hui » (§ 24)¹⁴.

Si cette estimation quantitative correspond à une réalité historique (ou tout au moins à la situation telle qu'elle est vue par Lucien), on comprend mieux la répartition des différents

11. οὐ ξυγγεγόμενον ἡμῖν ἐκ παιδῶν ὑπ' ἀσχολίας.

12. οὐδὲ ὄνομα τὸ ἡμέτερον ἤδεσαν.

13. Τὸ μὲν δὴ ὅσα τῆ τοιαύτῃ προαίρεσει πρόσφορα μακρὸν ἦν, μᾶλλον δὲ κοιμῶν ἀδύνατον.

14. ὡς καὶ ὀλίγους αὐτῶν ἐπιτρίψωμεν σήμερον.

opuscules de Lucien et leurs apparentes contradictions. En effet, seuls deux opuscules donnent une image positive des philosophes : *Nigrinos* et la *Vie de Démonax*. Pour le reste, il faudrait distinguer entre des opuscules traitant de points de doctrine, discutant des éléments philosophiques précis, propres à une secte philosophique en particulier, et des opuscules englobant les soi-disant philosophes, toutes sectes confondues, dans une critique commune. Ces textes-là ne ridiculiseront pas les vrais philosophes, mais ceux qui en usurpent le titre.

III. Les exemples présents dans le texte

Philosophie donne une description générale des sombres individus qui appartiennent à la classe intermédiaire des faux philosophes ignorants, mais vrais charlatans, sans donner toutefois de noms ou d'exemples précis. Le reste du texte, néanmoins, illustre son discours par deux exemples, assez différents l'un de l'autre.

1) Le premier est celui de Cantharos. C'est sans doute cette fonction d'illustration, d'exemple, que remplit la dernière partie du texte dans laquelle Hermès descendu à Philippopolis de Thrace (avec Héraclès et Philosophie) part à la recherche de l'esclave Cantharos, devenu philosophe, pour le châtier. En effet, Cantharos incarne très exactement le portrait réalisé au préalable par Philosophie. Son ancien maître précise qu'il s'agit d'un esclave fugitif (§ 27), qu'il était foulon (§ 28) dans son atelier, et il le traite de charlatan, de γόης. Hermès précise quant à lui qu'il se fait passer désormais pour philosophe (§ 28) et qu'il en a pris l'apparence (barbe, manteau, besace, colère, injure, § 27). Cantharos est finalement pris et on découvre une ceinture en or dans sa besace, ce qui prouve son goût pour l'argent et ses motivations secrètes, fort éloignées de la philosophie. Les deux autres esclaves qui l'accompagnent, quant à eux, ne sont qu'une pâle copie de ce dernier. Cantharos est donc un personnage fictif qui constitue un exemple évident de la catégorie des faux philosophes identifiée par Philosophie.

2) Mais le texte laisse entrevoir aussi un autre exemple de faux philosophe et vrai charlatan, beaucoup moins évident et qui ne devient compréhensible qu'à rebours. Il faut revenir en effet sur le début du texte et s'interroger sur le lien que les premiers paragraphes entretiennent avec le thème général de l'opuscule, à savoir la dénonciation des faux philosophes, faux cyniques pour la plupart. Pourquoi introduire cet opuscule par la mention du philosophe cynique Pérégrinos qui s'est immolé par le feu aux jeux olympiques de 165 ap. J. C. ? Philosophie nous donne un élément de réponse (§ 7). Elle explique en effet qu'elle n'a pas vu comment Pérégrinos est mort parce qu'elle ne s'est pas rendue à Olympie pour ne pas avoir à affronter les pseudo-philosophes qui s'y sont rendus en masse. Or les précisions qu'elle donne (« je les voyais s'y rendre en foule dans le dessein d'invectiver les spectateurs assemblés et de remplir l'opisthodomé de leurs vociférations et de leurs aboiements », § 7)¹⁵, s'appliquent, sinon à Pérégrinos lui-même, du moins à ses partisans. On sait en effet par un autre opuscule de Lucien, *Sur la mort de Pérégrinos* (§ 32), que l'opisthodomé est le lieu où se rassembla une foule nombreuse discutant avec force et vivacité du projet de Pérégrinos – partisans contre opposants. De plus, les termes employés par Philosophie sont soigneusement choisis, ils sont spécialement utilisés à propos des Cyniques. Ainsi, en filigrane,

15. πολλοὺς αὐτῶν ἐώρων ἀπιόντας, ὡς λοιδορήσαιντο τοῖς ξυνεληλυθόσι καὶ βοῆς τὸν ὀπισθόδομον ἐμπλήσωσιν ὑλακτοῦντες.

de manière suggérée, sinon Pérégriinos, du moins ces partisans et disciples, constituent un autre exemple, réel celui-là, des faux philosophes charlatans.

IV. Des faux philosophes savants?

Le texte des *Fugitifs*, ainsi que nous l'avons vu, établit une typologie présentant entre le vulgaire et les « vrais » philosophes une catégorie intermédiaire, nombreuse, de faux philosophes ignorants aux mauvaises mœurs. Cette typologie est-elle complète ? Correspond-elle à tous les cas de figure que l'on trouve chez Lucien ? Le philosophe charlatan se caractérise-t-il toujours par son ignorance ou peut-on également trouver des faux philosophes savants ? Pour répondre à ces questions, il faut élargir notre champ d'investigation, et examiner d'autres opuscules de Lucien.

Dans *Le pêcheur ou Les ressuscités*, les fondateurs des grandes écoles philosophiques reviennent sur terre depuis les enfers pour châtier Parrhésiadès, double de Lucien, parce qu'ils s'estiment outragés par cet homme qui dit tant de mal d'eux et de la philosophie. Or Parrhésiadès se défend en soulignant qu'au contraire, il ne cesse d'admirer la philosophie, et que même, il a fait du bien aux philosophes : car c'est à leurs disciples dégénérés qu'il s'attaque, à ces imposteurs qui trahissent l'enseignement de leurs maîtres et vivent en contradiction avec leurs principes; il ne fait que les démasquer.

Sa défense est développée dans les paragraphes 29 à 37. Parrhésiadès insiste à plusieurs reprises sur le fait que ce sont de faux philosophes qu'il attaque. Il parle d'eux comme de « vantards et charlatans » (ἀλαζόνας καὶ γόητας § 29, ou encore § 37). Nous avons bien affaire ici à la catégorie intermédiaire définie par *Les fugitifs*. En effet, le portrait réalisé dans *Le pêcheur* par Parrhésiadès est extrêmement proche de celui fait par Philosophie. Parrhésiadès dit ainsi (§ 31) : « Mais voyant que beaucoup de gens, épris non de la philosophie mais uniquement de la renommée qu'elle procure, ressemblaient exactement aux honnêtes gens dans ce qui est aisé, commun et facile à imiter pour tout le monde, je veux dire la barbe, la démarche et l'habit, mais démentaient dans leur vie et leur conduite l'extérieur qu'ils se donnaient, pratiquaient le contraire de ce que vous faites et déshonoraient la dignité de la profession, je m'abandonnai à l'indignation »¹⁶.

On retrouve dans les deux textes la même dénonciation de l'écart entre apparence et conduite. Parrhésiadès reprend également la comparaison avec l'âne de Cymé (§ 32), comparaison qui est justement appliquée à l'esclave Cantharos dans *Les fugitifs*, en référence à la Fable d'Esopé dans laquelle un âne passe pour un lion, terrifiant les gens jusqu'à ce que quelqu'un reconnaisse l'âne sous sa peau de lion et le démasque. À la fin de sa défense (§ 34), Parrhésiadès détaille le comportement des charlatans dont il parle. Or on retrouve là plusieurs éléments également évoqués dans la description des *Fugitifs*, tels que l'attrait pour l'or, le mauvais caractère, les excès dans les banquets.

Les ressemblances, donc, sont importantes, et l'on peut aisément penser que ce sont les mêmes personnes qui sont visées dans *Les fugitifs* et *Le pêcheur*. Simplement, le début du discours de Parrhésiadès (§ 34) empêche d'opérer une identification totale. Il dit en effet : « Mais voici la chose la plus extraordinaire de toutes, c'est que la plupart d'entre eux

16. ὁρῶν δὲ πολλοὺς οὐκ ἔρωτι φιλοσοφίας ἐχομένους ἀλλὰ δόξης μόνον τῆς ἀπὸ τοῦ πράγματος ἐφιεμένου, καὶ τὰ μὲν πρόχειρα ταῦτα καὶ δημόσια καὶ ὅποσα παντὶ μιμήσασθαι ῥάδιον εὐ μάλᾳ εὐκότατος ἀγαθοῖς ἀνδράσι, τὸ γένειον λέγω καὶ τὸ βάδισμα καὶ τὴν ἀναβολὴν, ἐπὶ δὲ τοῦ βίου καὶ τῶν πραγμάτων ἀντιφθεγγόμενος τῷ σχήματι καὶ τὰ ἐναντία ὑμῖν ἐπιτηδεύοντας καὶ διαφθείροντας τὸ ἀξίωμα τῆς ὑποσχέσεως, ἠγανάκτου.

connaissent à fond vos préceptes mais ils vivent comme s'ils ne les lisaient pas et ne les étudiaient que pour en prendre le contrepied»¹⁷.

Ainsi, Parrhésiadès parle bien ici de faux philosophes, d'imposteurs. Mais il ne s'agit pas d'ignorants, comme dans *Les fugitifs*. Ce sont ici de faux philosophes savants : ils connaissent à fond les préceptes de leur école (ἀκριβῶς = savoir exactement), ils ont lu les ouvrages des maîtres. Ces hommes possèdent un savoir philosophique qu'ils enseignent. Mais ils n'appliquent pas dans la conduite de leur vie les leçons et les principes établis par leurs prédécesseurs et maîtres.

Ainsi, on peut être faux philosophe, imposteur, mais savant, selon Lucien. La catégorie intermédiaire des faux philosophes élaborée par Lucien dans *Les fugitifs* est donc riche de deux sous-ensembles : les faux philosophes ignorants et les faux philosophes savants. Cela donne le tableau suivant :

vrais philosophes
faux philosophes savants
faux philosophes ignorants
le vulgaire (ἰδιῶται)

Le banquet offre un autre exemple de l'existence de cette catégorie de faux philosophes savants¹⁸. Cet opusculé se présente sous la forme d'un récit narré par Lykinos (autre double de Lucien) du banquet organisé par Aristénaitos pour le mariage de sa fille. Il s'agit en fait d'un anti-banquet délirant dans lequel les discussions philosophiques tournent à la rixe violente et plusieurs des éminentes personnalités invitées rentrent chez elles en civière.

Au début du récit, Lykinos énumère les différents « philosophes » (stoïciens, péripatéticien, épicurien, platonicien) et cite le rhéteur et le grammairien qui participent au banquet, car Aristénaitos, l'hôte, est un riche qui « tient à la culture », et « la majeure partie de sa vie se passe avec de tels sages » (§ 10)¹⁹. L'interlocuteur de Lykinos, Philon, fait alors cette réflexion : « c'est un "Musée" que tu décris dans ce banquet où dominent les sages » ; l'hôte « a choisi la fine fleur de chaque secte, il n'a pas choisi ici et écarté là mais chez tous indistinctement »²⁰. Ces hommes sont donc présentés comme sages et savants dans leur art. Or s'ils sont peut-être savants, la suite du texte permet de douter de leur sagesse. Il y a une rivalité entre ces philosophes sur cette question du savoir. Ainsi le stoïcien Hétoimoclès, qui n'est pas présent au banquet, fait lire une lettre dans laquelle il prétend avoir des connaissances en matière de philosophie bien supérieures à celles de ses deux collègues stoïciens, Zènothémis et Diphilos (§ 23) : « je pense pouvoir <leur> fermer la bouche aussitôt par un seul syllogisme. Ou alors que l'un d'eux dise ce qu'est la philosophie. Ou cette notion élémentaire, quelle est la différence entre la *skhesis* (état accidentel) et l'*hexis* (état habituel). Sans parler des apories, celle des cornes ou le sorite ou l'argument du moissonneur »²¹.

Cependant, après avoir insisté sur leurs prétentions philosophiques, Lucien s'attache longuement à détailler le comportement de ces soi-disant philosophes. Leurs vices sont

17. Καὶ γὰρ αὐτὰ καὶ τὸδε πάντων ἀτοπώτατόν ἐστιν, ὅτι τοὺς μὲν λόγους ὑμῶν πάνυ ἀκριβοῦσιν οἱ πολλοὶ αὐτῶν, καθάπερ δὲ ἐπὶ τοῦτο μόνον ἀναγινώσκοντες αὐτοὺς καὶ μελετῶντες, ὡς τάναντία ἐπιτηδεύοιεν, οὕτως βιοῦσιν.

18. Voir par exemple Männlein 2000.

19. παιδείας μέλει αὐτῷ καὶ τὸ πλείστον τοῦ βίου τοῖς τοιούτοις ξύνεστιν.

20. μουσεῖόν τι τὸ συμπόσιον διηγῆ σοφῶν ἀνδρῶν τῶν πλείστον, [...] τὸ κεφάλαιον ἕξ ἐκάστης αἰρέσεως ἀπανθισάμενος, οὐχὶ τοὺς μὲν, τοὺς δὲ οὐ, ἀλλὰ ἀναμιξῆ ἅπαντας.

21. συλλογισμῷ ἐνὶ ἀποφράξει ἂν μοι τάχιστα δοκῶ τὰ στόματα. Ἡ εἰπάτω τις αὐτῶν, τί ἐστὶ φιλοσοφία. Ἡ τὰ πρῶτα ταῦτα, τί διαφέρει σχέσις ἕξεως, ἵνα μὴ τῶν ἀπόρων εἶπω τι, κερατίναν ἢ σωρείτην ἢ θερίζοντα λόγον.

suggérés ou évoqués par d'autres ou directement donnés à voir : goût pour l'argent (associé au vol, à l'usure, au proxénétisme même), goût pour la volupté ou les « plaisirs infâmes », goinfrerie et ivrognerie, ou encore caractère colérique, agressif, violent. De tous les pseudo-philosophes réunis pour le banquet, et toutes sectes confondues, les uns commettent des actions honteuses, les autres tiennent des propos qui le sont encore davantage. Aucun n'est épargné. Lucien offre ici le tableau détaillé et développé de ces excès des prétendus philosophes dans les banquets, qu'il évoque aussi bien dans *Les fugitifs* que dans *Le pêcheur*.

Ainsi ces hommes savants qui se disent philosophes ont un comportement qui contredit tous leurs discours. À ce sujet, les réflexions de Lykinos sont extrêmement intéressantes (et d'autant plus si l'on voit en lui un double de Lucien). Le personnage se dit en effet (§ 34) qu'« il ne servait de rien de posséder les connaissances si l'on ne savait pas régler sa conduite pour l'améliorer »²² et il se demande ensuite si le diction populaire n'est pas fondé : « l'instruction détournerait de la droite raison ceux qui fixent leur attention sur les seuls livres et sur les seules pensées qu'ils contiennent »²³. Comprenons bien : il ne faut pas voir dans ce passage une condamnation de la science, du savoir en lui-même, mais une attaque contre ces hommes savants qui se conduisent mal dans la vie et sont incapables d'appliquer leurs beaux principes ; les faux philosophes de ce banquet en sont la caricature.

La comparaison avec *Le pêcheur* et *Le banquet* est intéressante sur plusieurs points. D'abord, elle a permis de mettre en évidence la concordance qui existe entre les différentes descriptions des faux philosophes. Les parallèles sont nombreux, les mêmes détails sont abondamment repris, il est bien question d'une même catégorie de gens, à savoir des pseudo-philosophes. Ils sont présentés explicitement comme tels dans *Les fugitifs* et *Le pêcheur*. Et dans la mesure où *Le banquet* constitue, pour ainsi dire, une « fresque grandeur nature » de comportements déjà stigmatisés dans les deux autres opuscules, on est conduit à penser qu'il s'agit là encore des mêmes personnages. De plus, la comparaison des *Fugitifs* avec d'autres opuscules a permis d'affiner la typologie d'abord établie. S'il y a bien trois catégories, le vulgaire, les faux philosophes et les vrais, la catégorie intermédiaire regroupe aussi bien des faux philosophes ignorants que des faux philosophes savants. Si le savoir peut aussi se trouver chez le faux philosophe, il n'est donc pas, ou pas uniquement ce qui caractérise le vrai philosophe. Qu'est-ce qui définit alors le véritable philosophe ? Et quel est le rapport de ce dernier au savoir ?

V. Qu'en est-il des vrais philosophes ?

Nous l'avons déjà maintes fois suggéré dans cette étude, pour Lucien, l'essentiel est la manière dont on conduit sa vie. Son point de vue est avant tout éthique. Ainsi, le personnage de Parrhésiadès, dans *Le pêcheur* (§ 30), dit son admiration devant la philosophie et les philosophes, « qui ont tracé le plan d'une vie excellente [...] dont les conseils procurent les plus beaux et les plus utiles avantages, si on ne les méprise pas et si on ne s'y dérobe pas, et si, le regard fixé sur les règles qu'ils ont établies, on y ajuste et conforme sa vie »²⁴. Ce qui caractérise le vrai philosophe, c'est avant tout qu'il conduit sa vie de manière irréprochable.

22. οὐδὲν ὄφελος ἦν ἄρα ἐπίστασθαι τὰ μαθήματα, εἰ μή τις καὶ τὸν βίον ρυθμίζῃ πρὸς τὸ βέλτιον.

23. τὸ πεπαιδευθῆναι ἀπάγη τῶν ὀρθῶν λογισμῶν τοὺς ἐς μόνα τὰ βιβλία καὶ τὰς ἐν ἐκείνοις φροντίδας ἀτενὲς ἀφορῶντας.

24. ἀρίστου βίου νομοθέτας [...] τὰ κάλλιστα καὶ συμφωρότατα παραινούντας, εἰ τις μὴ παραβαίνοι αὐτὰ μηδὲ διολισθάνοι, ἀλλ' ἀτενὲς ἀποβλέπων εἰς τοὺς κανόνας οὓς προτεθείκατε, πρὸς τοὺτους ρυθμίζῃ καὶ ἀπευθύνῃ τὸν ἑαυτοῦ βίον.

Est-ce à dire que la philosophie véritable est à dissocier entièrement du savoir philosophique, n'a rien à voir avec lui?

On ne peut, pour tenter de répondre à cette question, qu'examiner les exemples de philosophes authentiques proposés par Lucien et loués par lui. Ces exemples sont rares dans son œuvre. Seuls la *Vie de Démonax* et *Nigrinos* dressent un portrait flatteur de philosophes²⁵. Cela n'étonnera guère, si l'on se rappelle que dans la typologie établie par Philosophie (cf. *Les fugitifs*), seul un nombre très réduit d'hommes figure dans la catégorie des authentiques philosophes. Lucien a une conception élevée du philosophe et seuls quelques rares élus sont considérés comme tels par lui.

Démonax et Nigrinos, en tout cas, sont d'authentiques philosophes. Cela est particulièrement évident dans le cas de Démonax, qualifié par Lucien (§ 2) de « meilleur des philosophes connus de moi »²⁶. La *Vie de Démonax* est une biographie du grand homme. Le début et la fin de l'opuscule ont un caractère chronologique, mais l'essentiel du texte est constitué de brèves anecdotes, de bons mots du personnage (§ 12-62). Démonax est avant tout présenté par ses propres mots, et par son comportement dans la vie. Il vit en philosophe. Il incarne et réalise parfaitement ses principes. Lucien résume cela en constatant (§ 3) : « il ne cessa de mener une vie droite, saine, sans reproche et d'offrir en exemple aux spectateurs et aux auditeurs son bon sens et sa sincérité dans la pratique philosophique »²⁷. Si c'est là que réside essentiellement le sens du texte, on observe néanmoins que Lucien insiste dans les premiers paragraphes, sur la formation de Démonax. Ce dernier est d'abord un *πεπαιδευμένος*. Il a reçu une bonne éducation (§ 4) : « Il s'était nourri des poètes, il en savait la plupart par coeur. Il s'était exercé à l'art oratoire »²⁸. Mais Démonax a également acquis un ample et véritable savoir philosophique : « Il connaissait les doctrines philosophiques en profondeur et il ne les avait pas touchées, comme on dit, du bout des doigts »²⁹. Démonax a étudié la philosophie, il a été le disciple de philosophes comme Agathoboulos ou Démétrios (cyniques), Epictète (stoïcien) ou Timocratès (épicurien)³⁰. Le savoir de Démonax est donc à la fois ample et ouvert. Il n'est pas « sectaire ». C'est au contraire un philosophe éclectique. Lucien souligne cet aspect en précisant (§ 5) : « Il ne se borna pas à un seul type de philosophie, mais ayant fait une synthèse de plusieurs philosophies, il se gardait bien de révéler celle d'entre elles qui avait sa faveur »³¹. Démonax est le modèle même du philosophe à la fois parce qu'il opère une synthèse des philosophies (il a donc un très grand savoir en matière de philosophie) et parce qu'il mène une vie droite et simple. Il est un savant et un sage qui vit comme le commun des mortels.

Nigrinos, quant à lui, est présenté comme un philosophe platonicien. Par la description que Lucien donne du philosophe et de la pièce dans laquelle celui-ci le reçoit, il donne d'emblée à comprendre que c'est un intellectuel, un homme savant : « je le trouve un livre à la main, et tout autour de lui bon nombre de portraits de philosophes anciens. Au milieu se

25. Aussi D. Clay traite-t-il de Nigrinos et de Démonax sous le titre « Philosophical Parangons », en opposition avec Pérégrinos et Alexandre d'Abonouteichos. cf. Clay 1992.

26. ἄριστον ὦν οἶδα ἐγὼ φιλοσόφων γενόμενον.

27. αὐτὸς τε ὀρθῶ καὶ ὑγιεῖ καὶ ἀνεπιλήπτῳ βίῳ χρώμενος καὶ τοῖς ὀρθῶ καὶ ἀκούουσι παράδειγμα παρέχων τὴν ἑαυτοῦ γνώμην καὶ τὴν ἐν τῷ φιλοδοφεῖν ἀλήθειαν.

28. ποιήταις σύντροφος ἐγένετο καὶ τῶν πλείστων ἐμέμνητο καὶ λέγειν ἠσκητο.

29. καὶ τὰς ἐν φιλοσοφίᾳ προαιρέσεις οὐκ ἐπ' ὀλίγον οὐδὲ κατὰ τὴν παροιμίαν ἄκρω δακτύλῳ ἀπάμενος ἠπίστατο.

30. cf. Bompaire, 1993, 177.

31. Φιλοσοφίας δὲ εἶδος οὐχ' ἐν ἀποτεμόμενος, ἀλλὰ πολλὰς ἐς ταῦτ' ἀκαταμίξας οὐ πάνυ τι ἐξέφαινε τίνι αὐτῶν ἔχαυρεν.

présentait un tableau où étaient tracées certaines figures de géométrie, ainsi qu'une sphère en jonc fait pour représenter l'univers, me semblait-il »³². Mais si Nigrinos est un homme savant, il a également une conduite de vie exemplaire. Et il enseigne la philosophie gratuitement, car il méprise l'enrichissement. Lucien, pour le caractériser utilise les termes suivants : « régime sans excès, exercice physique modéré, décence du visage, simplicité du vêtement et par dessus tout harmonie de l'esprit et douceur de caractère »³³. C'est avant tout sur la vie saine et droite du personnage que Lucien insiste, mais on remarque que l'auteur a pris soin auparavant de situer son personnage dans un cadre intellectuel et savant.

Cela laisse à penser que si le mode de vie constitue l'essentiel du vrai philosophe, la formation, le savoir philosophique ne jouent pas moins un rôle. Il n'y a pas dénigrement, bien au contraire du savoir philosophique de la part de Lucien... quand celui-ci conduit à bien vivre. Le savoir philosophique semble alors constituer l'outil conceptuel, le cadre réflexif qui donnent son sens au mode de vie.

VI. Conclusion

Le philosophe chez Lucien : savant ou charlatan? La question, en réalité, ne se pose pas dans ces termes. En effet, si Lucien, dans *Les fugitifs*, paraît bien certifier à ses yeux l'existence d'un savoir en matière philosophique, ce n'est pas ce seul savoir philosophique qui définit le philosophe authentique. Il y a naturellement des faux philosophes ignorants, en grand nombre, – et leur ignorance est lourdement stigmatisée par Lucien. Mais il y a aussi des faux philosophes savants, également nombreux. Ce qui fait de ces derniers des imposteurs, au même titre que les précédents, c'est l'inadéquation entre leurs discours (philosophiques) et leurs actes (en contradiction avec leurs principes philosophiques); leur savoir ne les aide pas à régler leur conduite. Ainsi la philosophie pour Lucien est avant tout éthique. Elle doit aider à bien vivre, à mener une vie droite. Et si le genre de vie est la pierre de touche qui permet de distinguer le philosophe authentique, le savoir philosophique trouve également sa place, il justifie et donne sens à cette vie droite et saine.

Bibliographie

Œuvres de Lucien

LUCIEN (Bompaire 1993-...), *Lucien. Œuvres*, J. Bompaire (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).

LUCIEN (Chambray 1933-1934), *Lucien de Samosate. Œuvres complètes*, E. Chambray (trad.), Paris, Garnier Frères.

LUCIEN (Macleod 1980), *Luciani Opera*, M. D. Macleod (éd.), Oxford, Oxford University Press.

Études

ANDRÉ J. M. (1987), « Les écoles philosophiques au II^e siècle de l'Empire », *ANRW II*, 36, 1, p. 5-77.

CLAY D. (1992), « Lucian of Samosata: Four Philosophical Lives (Nigrinus, Demonax, Peregrinus, Alexander Pseudomantis) », *ANRW II*, 36, 5, p. 3406-3450.

JONES C. P. (1986), *Culture and Society in Lucian*, Cambridge (Mass.) – London, Harvard University Press.

32. καταλαμβάνω τὸν μὲν ἐν χερσὶ βιβλίον ἔχοντα, πολλὰς δὲ εἰκόνας παλαιῶν φιλοσόφων ἐν κύκλῳ κειμένας. Προὔχειτο δὲ ἐν μέσῳ καὶ πινάκιόν τι<σι> τῶν ἀπὸ γεωμετρίας σχημάτων καταγεγραμμένον καὶ σφαῖρα καλάμου πρὸς τὸ τοῦ παντὸς μίμημα ὡς ἐδόκει πεποιημένη.

33. τῆς τροφῆς τὸ ἀπέριττον καὶ τῶν γυμνασίων τὸ σύμμετρον καὶ τοῦ προσώπου τὸ αἰδέσιμον καὶ, τῆς ἐσθῆτος τὸ μέτριον, ἐφ' ἅσιν δὲ τούτοις τῆς διανοίας τὸ ἡρμωμένον καὶ τὸ ἡμερον τοῦ τρόπου.

- GERLACH J. (2005), « Die Figur des Scharlatans bei Lukian », in *Lukian. Der Tod des Peregrinos*, P. Pilhofer, M. Baumbach, J. Gerlach & D. U. Hansen (ed.), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (*Sapere* ; IX), p. 151-197.
- MÄNNLEIN I. (2000), « What Can Go Wrong at a Dinner-Party: the Unmasking of False Philosophers in Lucian's *Symposium or the Lapiths* », in *Double Standards in the Ancient and Medieval World*, K. Pollmann (ed.), Göttingen, Duehrkohp & Radicke (Göttinger Forum für Altertumswissenschaft – Beihefte 1), p. 247-262.

